

passer une robe de chambre en le grondant de sa paresse. Il entra dans ce déshabillé au petit salon où se faisait d'ordinaire leur partie et s'excusa de son mieux auprès de son vieil ami, en imputant toute la faute à ses jambes qui avaient presque refusé de le porter ce matin-là, ce qui l'avait retenu au lit.

Mon cher, repartit ce dernier, vous êtes comme la statue de Nabuchodonosor qui avait les pieds d'argile et la tête d'or.

Ce fut peut-être, dit-on, la seule fois que M. Vallières resta à court, mais il ne put reconnaître que par un sourire combien il était flatté du tour heureux que M. Heney avait donné en excuse de sa paresse apparente."

E.-Z. MASSICOTTE

LE PEINTRE DULONGPRÉ

Trois fois déjà, il a été question du peintre Dulongpré dans le *Bulletin* (vol. VIII, pp. 119 et 150 : vol. XXIII, p. 191) mais il reste encore des renseignements à glaner sur ce personnage qui occupera une place dans l'histoire de la peinture au Canada.

Tout d'abord, notons que c'est le 5 de février 1787 que Louis Dulongpré se marie, à Notre-Dame de Montréal. Dans l'acte de mariage, l'officiant, l'abbé Dézery, relate que l'époux est fils de feu Louis Dulongpré, négociant, et de Marie-Jeanne Duguay ; qu'il a 28 ans (ce qui le ferait naître en 1759) et qu'il est originaire de la paroisse de Saint-Marcel, diocèse de Paris. Ceci ne concorde pas avec la notice parue dans le *Bulletin* de 1902, p. 119, où l'on écrit que Dulongpré naquit dans la paroisse de Saint-Denis de Paris en 1754. Il n'aurait donc eu que 84 ans, au lieu de 89 ans, à son décès survenu en 1843.

L'épouse s'appelait Marguerite Campaux et n'avait que dix-huit ans. Les anciens racontent qu'elle était si jolie que son mari reproduisit ses traits dans plusieurs de ses tableaux religieux. Aussi, disait-on plaisamment de madame Dulongpré qu'elle avait son portrait dans toutes les églises.

La maison du peintre, à Montréal, s'élevait sur le côté est de la rue Saint-André (autrefois Campeau), entre l'avenue Viger et la rue Lagau-chetière. Cette maison attirait l'attention parce qu'elle différait des autres en ce que le rez-de-chaussé qui servait d'atelier avait une hauteur peu ordinaire. On comprend que les tableaux religieux que l'on commandait au sieur Dulongpré avaient souvent de grandes dimensions et qu'il lui fallait un atelier très spacieux.

E. Z. M.